

[DÉ] GENRER LA VILLE

Espace public, genre et masculinités



Remerciements

Cultures&Santé tient remercier à Laura, Noémie, Caroline, Lorenzo, Bianca, Amandine, Hanan et Anaïs qui ont expérimenté certaines pistes d'animation proposées dans le guide et ont contribué pour leurs réflexions à son élaboration.

Choix grammatical

Pour rédiger cet outil d'animation nous avons choisi d'utiliser l'écriture inclusive en ce qu'elle permet d'exprimer notre volonté de changer les mentalités sur l'égalité de genre par le langage. Vous y trouverez l'utilisation du point médian (« animateur·rice ») mais aussi l'usage du néologisme « iel/iels » qui est une contraction des pronoms il et elle et englobe dans ce geste orthographique les genres masculin et féminin. Nous avons également tenté de sortir de la binarité en utilisant des mots moins genrés comme « la personne ».

Réalisation : Cultures&Santé
Éditeur responsable : Denis Mannaerts
Éducation permanente 2020
D/2021/4825/3

Cet outil peut être téléchargé sur notre site :

www.cultures-sante.be

L'outil peut être commandé gratuitement auprès de notre centre de documentation :

cdoc@cultures-sante.be

+32 (0)2 558 88 10

Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



en collaboration avec Le Monde selon les femmes



Introduction..... 2

Partie théorique 4

Genre et patriarcat.....4

Masculinités7

L'espace public 12

Six dimensions pour analyser l'espace public16

Le sentiment d'(in)sécurité.....16

Les représentations du genre dans l'espace public17

La mobilité18

L'occupation et l'utilisation de l'espace public..... 20

Le temps passé dans l'espace public21

Les processus de décision22

Conclusion24

Partie animation.....26

Fiche technique26

Lorsque je me promène dans la rue28

Décortiquons les genres 30

Espace public.....34

Masculinités.....38

**L'espace public comme
constructeur des identités de genre42**

Bibliographie46

INTRODUCTION

Grâce aux combats féministes et à ceux des collectifs LGBTQIA+¹, les luttes pour l'égalité de genre sont aujourd'hui centrales dans le débat public. De ce fait, les rapports inégaux de genre sont reconnus par beaucoup d'hommes. Cependant reconnaître les privilèges concrets qui découlent du simple fait d'être un homme l'est moins et *les hommes se posent (...) rarement la question de leur rôle dans la perpétuation des violences sexistes*².

De la même façon que l'« on ne naît pas femme : on le devient »³, on ne naît pas homme : on le devient. C'est à partir des théories produites par les féministes sur les rapports sociaux de sexe et les processus de construction des identités de genre que l'on a vu apparaître et ce, dès les années septante, tout un mouvement d'études des mécanismes par lesquels on devient un homme, analysant les espaces où cela se déroule, le rôle de la socialisation ainsi que les stéréotypes de genre associés, notamment ceux autour du genre masculin dans nos sociétés.

C'est au travers de la socialisation que l'on construit une part de notre identité. Ce processus social prend corps et se déroule dans divers espaces. Un espace privilégié pour la construction de notre genre est sans aucun doute le domicile familial, les lieux privés regroupant famille et entourage. Il y a également l'école, les lieux de loisirs et les lieux de travail. À côté de ces espaces et autour de nous, il y en a un autre qui ne reçoit généralement pas autant d'attention, mais que nous investissons, traversons, en d'innombrables occasions : l'espace public.

C'est pourquoi, nous voulons, à travers cet outil, initier une réflexion collective sur le rôle de l'espace public dans la construction sociale du genre, notamment la construction de la masculinité et les privilèges qui en découlent, et analyser comment les rapports inégaux de genre organisent en même temps l'espace public.

Cet outil, élaboré en partenariat avec l'asbl Le Monde selon les femmes, vise à élargir la compréhension que nous avons de l'espace public en tant que producteur et lieu de production des inégalités de genre.

Ce guide offre, dans sa deuxième partie, cinq pistes d'animation amenant les participant·es à échanger autour d'expériences, de vécus et de ressentis dans l'espace public pour ensuite questionner le genre, l'espace public et les masculinités : est-ce qu'un espace public égalitaire peut créer de nouveaux modèles de masculinités ou bien, faut-il de nouveaux modèles de masculinités pour rendre l'espace public plus égalitaire ?

Ce guide propose également des repères théoriques qui permettent d'apporter des précisions sur les questions soulevées par les pistes d'animation. Il est accompagné d'une série d'illustrations mettant en scène différents exemples d'inégalités entre les sexes et les genres produites par ou dans l'espace public.

Cet outil s'insère dans la continuité d'une attention portée sur l'égalité de genre par Cultures&Santé avec des outils comme « Vive Olympe ! » et « Féminismes en couleurs ». Nous voulons avec ce kit mettre, cette fois-ci, le focus sur la domination masculine, en suscitant des réflexions sur la masculinité, ses privilèges mais aussi ses pièges.

Ce support se voulait initialement le résultat d'une réflexion collective développée au fil d'ateliers de partage de vécus et d'expériences dans l'espace public. L'année 2020 étant ce qu'elle a été, nous avons dû nous réorganiser après le premier atelier. C'est pourquoi, nous sommes d'autant plus intéressé·es par un retour des utilisateur·rices afin de prendre en compte les remarques et de pouvoir améliorer les pistes d'animation.

¹ LGBTQIA+, ce sont les lettres utilisées pour identifier les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queers, intersexes, asexuelles et plus. Ce sigle essaie de regrouper tout le spectre des personnes non hétérosexuelles.

² Le Poisson Sans Bicyclette, *Construire une approche féministe des masculinités*, 2018, Bruxelles, p.5.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, tome 2, 1976, Paris, Gallimard, p.13.





GENRE ET PATRIARCAT

De manière générale en Europe, la société attend des jeunes filles et femmes qu'elles soient douces, empathiques et dans l'émotionnel. La continuité sociale de ces attentes les amène à s'occuper des tâches domestiques, à prendre soin (des enfants, des personnes malades, des personnes âgées), à être au service des autres. Par opposition, on attend des hommes qu'ils soient forts et rationnels, qu'ils ne montrent pas leurs émotions, qu'ils dominent. Cela les conduit socialement à assumer des rôles de pouvoir et de « protecteur » de la famille, de l'espace public ou encore de l'État.

Les femmes sont largement assignées au rôle reproductif : on considère que leur place est à la maison, dans l'espace privé. Au contraire, il a été assigné aux hommes les rôles productifs (par exemple, le travail rémunéré et mieux valorisé) et politiques, lesquels se déroulent davantage à l'extérieur, dans les espaces publics. Cela donne plus de visibilité et de pouvoir aux hommes dans les sphères politiques et économiques qu'aux femmes⁴.

⁴ Le Monde selon les femmes, *Approche genre : concept et enjeux actuels*, Bruxelles, Les essentiels du genre n°1, 2019.

Grâce à l'approche de genre⁵, on comprend aujourd'hui que cet ordre des choses est surtout et avant tout une construction sociale, culturelle, historique. Nous avons appris ce qui était masculin ou féminin, et l'avons intériorisé à tel point que cela nous semble « naturel ». Cette assignation du genre conditionne les comportements des personnes autour des bébés et avant même leur naissance car on va décider du prénom, choisir des vêtements, des couleurs et des jouets selon les stéréotypes de genre.

Cela conditionne aussi les comportements dès le plus jeune âge et nous pousse à opter entre deux options : assumer les caractéristiques du genre masculin ou celles du genre féminin. Les garçons, dès le départ, seront encouragés à jouer en dehors de la maison, à faire du sport... On sera moins préoccupés s'ils se blessent, et on justifiera certaines attitudes violentes par le fait qu'ils sont des garçons. En revanche, les filles seront encouragées à jouer avec des poupées, à la dinette, à faire certaines activités artistiques, et à avoir un comportement doux, attentionné et discret. De plus, les activités dites masculines sont, encore aujourd'hui, plus valorisées que les dites féminines.

Et, pour beaucoup de personnes qui ne se reconnaissent dans aucun de ces genres, cette socialisation binaire naturalisée peut les pousser à cacher leur identité de genre, les amener à ne pas être accepté-es socialement, ni, dans certains cas, à s'accepter iels-mêmes. Une conséquence visible et dramatique de cette réalité est qu'aujourd'hui, les personnes LGTBQIA+ se suicident en moyenne quatre fois plus que le reste de la population⁶.

⁵ Cette approche est un outil d'analyse qui permet d'observer les normes de genre, autrement dit, les caractéristiques, les valeurs et les comportements que l'on attribue aux personnes selon leur sexe. Ce sont des normes qui varient selon le contexte culturel, social et économique des sociétés. Par ailleurs la définition de « sexes biologiques », qui repose en effet sur des différences physiologiques, les réduit à deux groupes binaires en prétendant refléter une réalité biologique, alors que la réalité est autrement plus complexe : il y a bien plus que deux sexes. Dans un nombre non négligeable de cas (1 à 2%), les bébés portent une variation du développement du sexe biologique – ce sont des individus qu'on nomme « intersexes ». Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p.42.

⁶ Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p.50.

Ces différences et cette hiérarchie entre le masculin et le féminin expliquent, par exemple, qu'en Europe, les hommes ont un revenu moyen plus élevé de 14,8% par rapport à celui des femmes⁷. En politique, les femmes occupent actuellement 18,6 % des sièges parlementaires dans le monde⁸. Les femmes et jeunes filles ont globalement moins accès à l'éducation et elles sont cantonnées à la sphère du travail domestique, reproductif, du care et non ou mal rémunéré/valorisé ou dans des postes à temps partiel.

Cette réalité produit aussi des violences. Les femmes sont victimes de violences sexuelles et sexistes, ces violences qui ont pour spécificité d'affirmer le pouvoir et les privilèges des hommes sur les femmes. Selon Amnesty International, 20% des femmes en Belgique ont fait l'objet de violences sexuelles. En Europe, en moyenne 3 femmes sur 10 ont été victimes de violences physiques de la part d'un partenaire, ou non, par le simple fait d'être femme⁹.

Les violences envers les hommes sont, a contrario, des violences produites par les hommes eux-mêmes. Dans ce cas, la violence est un moyen d'affirmer leur masculinité, mais sert aussi à marquer une hiérarchie entre hommes. Toutes ces violences font partie d'un continuum de violences qui maintient la domination masculine et l'érige en système d'oppression des femmes et dans lequel la société s'organise autour, par et pour les hommes. C'est ce que les théories féministes appellent le système patriarcal¹⁰. Pour comprendre ce système patriarcal, il faut analyser les hiérarchies qui le sous-tendent, entre les hommes et les femmes et entre les hommes eux-mêmes. De ces hiérarchies découlent des divisions et des pratiques sociales¹¹. Ce système est la conséquence d'une idéologie hégémonique de suprématie masculine et non le fait d'individus déviants ou malades.

⁷ *Ecart salarial : la Belgique fait mieux que la plupart des autres pays européens*, STATBEL, 2020.

⁸ *Les femmes en politique - La lutte pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes*, Chronique ONU, Theo-Ben Gurirab.

⁹ *Chiffres sur la violence conjugale*, Amnesty International, 2020.

¹⁰ *Le Monde selon les femmes, Perspectives de genre dans la lutte contre les violences*, Bruxelles, Focus genre, 2016.

¹¹ Christine Delphy, *Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles*, in: *Nouvelles Questions Féministes*, n°2, Féminisme: quelles politiques?, octobre 1981 pp. 58-74.

MASCULINITÉS

La **masculinité** renvoie à l'expression de normes associées et attribuées aux personnes identifiées comme hommes. Il s'agit de caractéristiques et de comportements qui représentent ce qu'est « être un homme ». Cette masculinité au singulier, bien qu'elle ne soit pas figée et varie dans l'histoire et selon le contexte culturel et social, se construit en opposition à la féminité : être un homme est surtout et avant tout ne pas être une femme.

Mais être un homme, dans l'idéologie patriarcale, ce n'est pas juste ne pas être une femme, c'est être mieux qu'une femme. À la différenciation du genre se superpose une hiérarchisation. Dans la majorité des sociétés contemporaines, ce qui est masculin est considéré comme supérieur au féminin. Ce qu'on apprend encore aujourd'hui aux garçons, de mille et une manières, c'est qu'ils se dévaloriseraient en adoptant des attitudes ou des activités codées comme féminines¹². Si on voit un petit garçon jouer avec des poupées, faire de la danse ou pleurer, très vite on lui dira que les garçons (donc les hommes) ne font pas ça, en pointant le caractère déviant de son comportement, souvent au travers de remarques misogynes et homophobes comme : « Y'a que les filles qui jouent à la poupée », « Es-tu une fille ? », « Es-tu homosexuel ? ».

C'est parce que le féminin est déprécié que l'effémation est soupçonnée d'être l'indice de la lâcheté, de la pusillanimité et de la mollesse. L'abomination suprême, c'est l'efféminé ou l'homosexuel. Pourquoi ? Parce que l'homosexuel brouille les frontières, il concentre toutes les tares de la dégénérescence, et, surtout, il brouille la différenciation absolue des sexes.¹³

Les personnes LGBTQIA+ peuvent transgresser ces frontières imposées car elles ne correspondent pas aux normes de l'hétérosexualité ou à l'identité de genre assignée à la naissance.¹⁴

Dans nos sociétés les hommes doivent être virils : forts physiquement,

¹² Victoire Tuailon, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p30.

¹³ Olivia Gazalé dans les couilles sur la table, épisode 9 « Educations viriles ».

¹⁴ Autrement dit, l'identité cis-genre.

avoir le contrôle de leurs émotions, être compétitifs, ambitieux. La virilité est intimement liée à la masculinité et donc aux hommes même si elle ne leur est pas réservée.

Lorsqu'elle est endossée, cette virilité s'exprime à travers des caractéristiques bien spécifiques comme être « protecteur », « pourvoyeur » et « puissant » (être actif sexuellement et dans la capacité de procréer)¹⁵. Ces caractéristiques sont socialement valorisées, et par conséquent, elles donnent plus de prestige et de pouvoir aux hommes, ce qui en même temps et en retour leur confère des privilèges, et ce par le simple fait d'être homme.

Ce modèle privilégie les hommes par rapport aux femmes qui les entourent et, dans certains cas, rend légitime l'usage de la violence sur les femmes et sur les minorités sexuelles ou de genre. Au travers de ce modèle, les hommes bénéficient de nombreux privilèges à plusieurs niveaux.

La rémunération : en moyenne les hommes salariés gagnent 10% de plus mensuellement que les femmes. De même, au niveau du taux d'emploi en équivalent temps plein, celui-ci est d'environ 37 % pour les femmes, contre 52 % pour les hommes¹⁶.

Le temps : les hommes sont généralement dispensés de nombreuses tâches reproductives. Un rapport de l'UNICEF¹⁷ met en garde sur la répartition inégale des tâches domestiques qui se normalisent très tôt. Selon cette étude, faite à l'échelle mondiale, les filles de 5 à 9 ans dédient en moyenne 30% de temps de plus que les garçons aux tâches domestiques. Ce chiffre augmente à 50% pour les enfants entre 10 et 14 ans. En Belgique, selon une recherche de la Ligue des familles¹⁸, les femmes s'occupent du ménage et des enfants

¹⁵ David Gilmore, *Manhood in the making: cultural concepts of masculinity*, Yale University Press, U.S.A, 1990.

¹⁶ *Indice d'égalité de genre 2017 : Belgique*, Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes, European Institute for Gender Equality, Lituanie, 2017.

¹⁷ *Harnessing the Power of Data for Girls: Taking stock and looking ahead to 2030*, UNICEF, New York, 2016.

¹⁸ *Le baromètre des parents de La Ligue des familles*, 2018.

8,5 heures de plus que les hommes par semaine.

La mobilité : les hommes se sentent, généralement, en sécurité dans l'espace public et doivent moins être attentifs à la trajectoire qu'ils empruntent et ce, même la nuit¹⁹.

La politique : les hommes occupent en majorité les postes de pouvoir, de direction, à responsabilité : 178 chefs d'État et de Gouvernement sur les 193 États des Nations Unies sont des hommes. Au niveau parlementaire, 77% de ceux-ci dans le monde sont des hommes²⁰.

La charge mentale : étant donné le rôle social investi par les femmes dans les tâches reproductives et domestiques, les femmes ont généralement une plus grande « charge mentale »²¹. De plus, les hommes sont moins la cible d'harcèlement, d'intimidation sexuelle, de viol et d'atteinte à leur intégrité physique, morale et psychologique, ce qui les conditionnent à ne pas devoir penser systématiquement à leur sécurité.

La représentation : les hommes sont sur-représentés dans l'espace médiatique, dans l'espace universitaire, religieux, économique, culturel et sportif. Les hommes sont valorisés dans l'histoire et dans les histoires, à travers les langues et les mots (le masculin l'emporte sur le féminin). Certaines institutions comme l'école, à travers les manuels scolaires²² notamment, renforcent une vision androcentrée²³ du monde. Les hommes donnent leur nom au rue, aux avenues, aux villes.

¹⁹ *Egalité des genres dans l'espace public*, SPF Intérieur, Bruxelles, 2020.

²⁰ *Masculinités, participation des hommes à l'égalité*, brochure pédagogique, Adéquations, Paris, 2016.

²¹ D'après le Petit Larousse Illustré 2020, la charge mentale signifie : « *Poids psychologique que fait peser (plus particulièrement sur les femmes) la gestion de tâches domestiques et éducatives, engendrant une fatigue physique et, surtout, psychique* ».

²² Prune Missoffe, *Stéréotypes, Représentations sexuées et inégalités de genre dans les manuels scolaires*, Revue des Droits de l'Homme En ligne, n°8, 2015.

²³ Un système androcentré renvoie à l'idée d'une vision de la société pensée et construite du point de vue des hommes et qui a des répercussions dans tous les domaines (littérature, science, histoire, arts...).

La domination masculine n'est pas qu'une question de caractère et de force psychologique, c'est aussi et d'abord une question de contrôle des ressources et de bénéfices concrets tirés du travail d'autrui, ces autres infériorisé-es. Dans l'ensemble, les hommes bénéficient de ces privilèges. Cependant, dans la catégorie sociale des hommes, ces privilèges sont distribués de façon inégale en construisant une hiérarchie des hommes entre eux. Pour comprendre les fondements de la domination masculine et les processus qui y interagissent, il faut prendre en considération les dominations non seulement de genre, mais aussi les dominations sociale, raciale, sexuelle...²⁴ Comme l'explique la philosophe Olivia Gazalé :

« Le modèle normatif de la virilité n'oppose pas seulement l'homme à la femme, ni même l'homme viril à l'homme efféminé, mais aussi le maître à l'esclave ou au "sous-homme", cette fois sous l'angle sociologique, racial ou religieux, la supériorité des uns ayant nécessairement besoin de l'infériorité des autres, qu'il soit "mécéant", juif, arabe, noir ou domestique. La comparaison hiérarchisante avec l'Autre est donc centrale dans la construction de la virilité. Être un homme, c'est dominer. Pas de suprématie sans un inférieur à mépriser, voire à humilier. »²⁵

Cet idéal masculin viril repose sur ce que la sociologue australienne Raewyn Connell appelle, la **masculinité hégémonique**²⁶. Cette masculinité hégémonique représente un ordre social genré dans lequel les hommes occupent une position hiérarchique supérieure. La position que vont occuper les hommes dans cet ordre est elle-même définie par les caractéristiques physiques et sociales qu'ils portent et reconnues comme étant la norme (historiquement cette norme s'est construite sur des représenta-

²⁴ Voir Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Editions Amsterdam, Paris, 2014. Voir aussi Vigoya, Mara Viveros Vigoya, *Les couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique Latine*, Editions la Découverte, Paris, 2018.

²⁵ Olivia Gazalé citée dans Victoire Tuaillon, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p.49.

²⁶ Raewyn Connell, *Masculinities*, Polity Press, Sydney, 1995.

tions d'hommes blancs, bourgeois et hétérosexuels)²⁷. Cette masculinité hégémonique n'est pas figée et évolue en fonction des contextes culturel, économique, historique et social.

Pour les hommes qui n'atteignent pas cet idéal de la masculinité, ce qui est le cas de la majorité des hommes, ce modèle agit comme une « pression ». Selon une étude américaine, ne pas correspondre à ce modèle peut causer des difficultés relationnelles, des troubles psychologiques, une plus forte consommation de drogues ainsi que des actes de violences²⁸.

Aujourd'hui, l'expression de cette culture masculine hégémonique est de plus en plus diverse mais les hiérarchies sont toujours d'actualité. La remise en question par les féministes mais aussi le refus d'hommes de s'y conformer amènent à développer une pensée au pluriel basée sur des masculinités visant l'émancipation vis-à-vis des normes dominantes et l'égalité entre les sexes.

²⁷ Raewyn Connell a aussi établi différents modèles de masculinités comme la masculinité complice représentée par des hommes qui adhèrent idéologiquement à la masculinité hégémonique, sans toutefois l'incarner pleinement, ce qui concerne la majorité des hommes. Néanmoins ces hommes tirent les mêmes bénéfices. Elle définit aussi deux autres modèles : la masculinité subordonnée (ceux qui ont d'autres expressions de genre et orientations sexuelles non-hétérosexuelles et qui sont donc discrédités, dévalorisés) et la masculinité marginalisée (hommes racisés, hommes de classes sociales non privilégiées, hommes en situation de handicap...).

²⁸ Stephanie Pappas, *APA issues first ever guidelines for practice with men and boys*, American Psychological Association, vol.50(1), 2019.



L'ESPACE PUBLIC

L'espace public est le produit d'une construction sociale. Nous participons à son architecture dans nos pratiques quotidiennes. L'inverse est également vrai, cet espace conditionne et influence le social²⁹, c'est-à-dire nos manières de nous comporter vis-à-vis des autres, de l'environnement et de nous-mêmes. Dans notre imaginaire collectif, il s'agit d'un espace qui appartient à tou-tes, un lieu où nous avons tou-tes les mêmes droits.

Et pourtant, les expériences et vécus quotidiens montrent à quel point ce n'est pas le cas. Nous ne traversons pas ni n'occupons l'espace public de la même manière. Selon notre position au sein de la société (en fonction de notre sexe, de notre identité de genre, de notre orientation sexuelle, de notre classe sociale, de notre origine ethnique ou raciale, de notre âge, de notre situation de handicap ou non, de notre lieu de résidence...), nous avons un accès et un usage différenciés de l'espace public. Nous n'y sommes de fait pas égaux et égales.

De plus, l'organisation de l'espace urbain n'est pas le fruit d'une décision commune, prise par tou-tes. Les décisions sont le résultat de groupes sociaux dominants qui ont une plus grande représentation politique dans la gestion de la ville. Tous ces éléments font que l'espace public n'est pas encore, à l'heure actuelle, un espace que l'on peut qualifier d'égalitaire.

Nos comportements dans cet espace

Dès le plus jeune âge, on nous apprend à nous comporter dans l'espace public. Ces comportements dictés socialement³⁰ deviennent un effort quotidien afin de coller aux rôles de genre ou au contraire pour essayer de s'en éloigner.

Ainsi, les hommes apprennent que l'espace public est un lieu où ils doivent aller, où ils doivent se sentir en sécurité et en confiance. Ils s'y

²⁹ Doreen Massey, *Espacio, lugar y política en la coyuntura actual / Space, Place and Politics in the Present Conjunction*, Madrid, Urban, [S.I.], n. 04, 2012, p. 7-12.

³⁰ Par le fait d'institutions comme la famille, l'école, l'État.

assoient, y marchent, courent, observent, s’y expriment d’une certaine manière. Ils doivent s’y montrer forts, puissants, et surtout ne pas être sensibles ou émotionnels.

En revanche, les femmes apprennent à craindre l’espace public et le lieu qui leur est réservé est celui du privé, des espaces intérieurs et intimes. Elles intériorisent le fait de ne pas prendre de place quand elles s’assoient, d’être discrèt-es, de ne pas trop attirer l’attention (mais à ne pas non plus passer inaperçue), de devoir même mettre en place des stratégies d’évitement de certains lieux à certaines heures.

Les récits de nombreuses personnes montrent de profondes différences et inégalités dans leur rapport à l’espace public. Ces expériences déterminent une perception genrée de l’espace public. Pour beaucoup de femmes, et de personnes LGBTQIA+, l’espace public est un lieu de passage, un couloir entre un point de départ et d’arrivée. A contrario, pour beaucoup d’hommes, l’espace public est l’espace idéal pour affirmer leur virilité. En effet, la condition masculine s’exprime à travers le collectif et les espaces.

C’est par des mécanismes, notamment d’imitation réciproques au sein d’un groupe, que les personnes seront amenées à se définir au regard des critères de virilité et de masculinité. Et, en fonction des espaces, cette masculinité sera l’objet d’affirmation et de reconnaissance. « *On devient macho seulement si l’on passe une grande partie du temps dans l’espace qui nous rend macho*³¹ ». Il est donc très important d’identifier et d’analyser les différents lieux, notamment dans l’espace public où les hommes ont une place centrale et qui produisent une *confirmation de l’identité masculine*³².

D’autres différences sont également à constater dans le vécu et les perceptions selon le genre. Un pourcentage élevé de femmes déclare qu’elles ne se sentent pas en sécurité dans l’espace public alors que la majorité des cas de violence envers les femmes ont lieu dans l’espace privé du logement ou du travail. La majorité des hommes, quant à eux, disent se sentir en

³¹ Patrick Govers, *Les Masculinités dévoilées une première approche*, Bruxelles, Le Monde Selon les Femmes, 2008, p.16.

³² Idem, p.17.

sécurité dans les espaces publics, bien que ce soit dans ces espaces que la plupart des hommes sont victimes de violences physiques commises par et entre des hommes³³.

D'où vient alors ce sentiment de sécurité ou d'insécurité ? Selon les études socio-anthropologiques et des organisations de terrain, il est appris socialement³⁴. Les hommes sont éduqués à s'approprier l'espace public tandis que les femmes sont éduquées à s'en méfier. L'espace public devient de cette façon, un privilège masculin.

L'aménagement de notre territoire

L'organisation de l'espace public est encore fortement déterminée par les intérêts des hommes. Peu d'efforts sont faits afin que tout le monde puisse jouir à sa convenance de cet espace public. Et, lorsqu'une approche de genre est intégrée dans les mesures politiques urbanistiques, elle l'est principalement par le biais des problématiques liées à l'insécurité des femmes. Cela laisse de côté toute une série de problématiques avec le risque de renforcer d'autres stéréotypes si les mesures sont uniquement pensées par rapport à cette dimension³⁵.

³³ Réflexions issues à partir de l'émission « *Genre et violence dans l'espace public* » du professeur Jean-François Staszak de l'Université de Genève.

³⁴ Voir par exemple : Jacqueline Coutras, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 2016. Laura Chaumont et Irene Zeilinger, *Espace public, genre et sentiment d'insécurité*, Garance asbl, Bruxelles, 2012. Plan International Belgique, *Filles, garçons : à égalité dans l'espace public ?* Dossier pédagogique, Bruxelles, 2019.

³⁵ Fanny Rops dans son article *Cartographier le « harcèlement de rue » ? Vraiment ?*, elle analyse les possibles conséquences des mesures prises ces dernières années par la ville de Bruxelles, lesquelles loin d'avoir fait leurs preuves, peuvent reposer sur des préjugés racistes stéréotypant les jeunes hommes noirs et arabes comme potentiellement dangereux et ciblant de ce fait spécifiquement ces groupes de personnes. De plus, comme elle-même l'explique dans cet article « La police est déjà réticente à accueillir les victimes de viol et de violences conjugales, il semblait évident qu'elle ne serait pas plus apte à recueillir les plaintes des victimes de violence sexiste dans l'espace public. »

L'organisation de l'espace public est également le fruit de décisions prises dans des institutions composées dans leurs grandes majorités d'hommes³⁶. L'aménagement urbain tel qu'il est pensé et décidé est surtout le fait d'hommes pour, indirectement, des hommes. Si l'on regarde les composantes de l'espace public, on s'aperçoit que certaines d'entre-elles, comme les espaces dédiés aux loisirs extérieurs, les terrains de foot, de basket, prennent une place importante et sont largement monopolisées par les garçons et les hommes ; de même pour les rues et les trottoirs qui, généralement, ne sont pas pensés pour des personnes (en l'occurrence, souvent des femmes) marchant avec des enfants, une poussette, des sacs de courses et/ou qui ont la responsabilité d'une personne en situation de handicap physique ; ou encore les horaires des transports en commun organisés en fonction des personnes qui travaillent à temps plein à l'extérieur de la maison, là encore en majorité des hommes.

³⁶ L'aménagement du territoire est une compétence régionalisée en Belgique. L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes a montré dans son enquête « La représentation politique des femmes à l'issue des élections du 26 mai 2019 » que dans la plupart des parlements régionaux, la proportion de femmes se situe entre 30 et 40%.



SIX DIMENSIONS POUR ANALYSER L'ESPACE PUBLIC³⁷

Le sentiment d'(in)sécurité

Les recherches recensées dans le dossier « Partager la ville »³⁸, mettent en lumière la manière dont le sentiment d'insécurité ressenti par les femmes impacte leurs expériences de l'usage de l'espace public : les déplacements, la façon de s'habiller, la limitation spatiale et temporelle. Les femmes doivent généralement réfléchir à beaucoup de choses avant de se rendre dans l'espace public.

D'après une enquête³⁹ menée à Bruxelles, les lieux considérés comme les moins sécurisés sont pour les répondantes, la rue, les transports en communs, les espaces de transit (gares, aéroports...), les espaces festifs et les espaces verts. L'enquête en ligne montre l'écart existant du sentiment d'(in)sécurité entre les hommes et les femmes en journée et en soirée. En journée, une répondante sur 10 se sent toujours en sécurité contre 5 hommes sur 10. En soirée, 3 répondantes sur 10 ne se sentent jamais en sécurité contre moins d'un répondant masculin sur 10.

En effet, les femmes reçoivent, dès leur plus jeune âge, des injonctions associant l'espace public à un danger : « reste à la maison », « fais attention quand tu sors », « tu ne devrais pas sortir habillée comme ça », « tu vas t'attirer des ennuis si tu sors à cette heure » ; ce qui normalise les agressions et harcèlements comme étant la conséquence naturelle

³⁷ Nous avons identifié six dimensions de l'espace public à partir de témoignages de femmes et d'hommes issus de l'atelier mené par Cultures&Santé et Le Monde Selon les femmes ; de rapports de marches exploratoires réalisées par des associations féministes, *Namur au fil des marches exploratoires - Analyse genrée de l'aménagement de l'espace public dans trois quartiers*. Garance ASBL, 2017 ; du projet *Public-ques !* (« marche exploratoire » à la croisée de la recherche et de la création artistique) ; de projets de guides pour un aménagement de l'espace public plus inclusif. « *Guide référentiel. Genre et espace public* », Mairie de Paris, octobre 2016 ; et d'articles académiques.

³⁸ Muriel Sacco et David Paternotte, *Partager la ville - Genre et Espace Public en Belgique Francophone*. Academia-L'Harmattan. Louvain-la-Neuve, 2018.

³⁹ Alex Govers, *Perspectives de genre sur les masculinités Bolivie, RDC, Sénégal et Belgique*, Bruxelles, Le Monde selon les femmes, Focus Genre, 2020.

d'actes initiés par des femmes, et en retour, consolide le sentiment de peur chez les femmes. Ces agressions spécifiques à l'espace public sont autant de remarques répétées sur l'apparence et la sexualité, que des regards pesants, des sifflements, des insultes, et des expositions à des exhibitions de parties génitales masculines et des attouchements. Ces situations répétées peuvent faire peser sur elles le sentiment constant d'être sous la menace du viol.

Marcher en toute tranquillité, se sentir en sécurité est un privilège d'hommes alors que, paradoxalement, ils sont plus fortement confrontés à des violences physiques dans l'espace public.

D'après une enquête menée en France, 53% des agressions physiques subies par les hommes ont eu lieu dans l'espace public. « *Les agressions physiques sans motif de vol sont un peu plus rares que celles visant à arracher un objet quelconque avec violence. Les chiffres confirment une constante connue des études de criminologie : les hommes font plus souvent l'objet d'agressions physiques en dehors du domicile que les femmes ; ils sont deux fois plus souvent victimes que les femmes*⁴⁰ ».

Ces sentiments de sécurité et d'insécurité sont donc genrés. Ils ne peuvent pas seulement être compris comme des expériences individuelles. Il est important de les replacer dans un contexte où l'espace public est régi par des logiques de domination masculine.

Les représentations du genre dans l'espace public

L'espace public influence nos représentations de genre et ce, à travers notamment des noms de rues, des places, des parcs, des arrêts de transport en commun : ils sont censés nous rappeler les personnes importantes du récit national, celles qui doivent être glorifiées pour leurs actions et services rendus à la nation. Selon le collectif « Noms Peut Être »⁴¹,

⁴⁰ Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, *Les expériences des femmes et des hommes en matière de violence psychologique, physique et sexuelle*, 2010, Bruxelles, p.143.

⁴¹ *Noms Peut Être* est une organisation bruxelloise qui organise entre autres des actions non-violentes pour rebaptiser des noms de rue bruxelloises avec des noms féminins.

seulement 6% des noms des rues à Bruxelles portent le nom de femmes. Comme le soutient Victoire Tuillon, « *le nom des rues n'est pas anecdotique : c'est comme si elles rappelaient constamment aux filles et aux femmes qu'elles n'ont pas d'histoire commune, aucune femme n'avait d'importance. Ce qui a de l'importance, ce qui est glorifié en revanche, ce sont les grandes batailles, les guerres et les massacres menés par des hommes*⁴² ».

Ainsi, l'espace public valorise et honore des hommes virils, conquérants qui s'imposent en utilisant la force voire la violence. Les symboles guerriers et militaires que l'on retrouve dans l'espace public ne sont pas anodins, ils reflètent des rapports de pouvoir plus larges. Les initiatives de différents collectifs⁴³ remettent en question l'idée d'un espace public « neutre » et réclament un espace inclusif et représentatif de la population.

D'autre part, l'espace public est le lieu privilégié pour véhiculer les représentations normatives et binaires de ce qu'est « une femme » et un « homme ». Il est chargé de messages, de symboles, d'images qui conditionnent notre existence. La publicité qui nous montre toujours des modèles stéréotypés et binaires des personnes en est un bon exemple. Les publicités reflètent très souvent la sexualisation des corps féminins, ce qui participe à produire des modèles de femme-objet et de désir pour le regard masculin. Pour les garçons, la représentation de l'homme « viril » (protecteur, séducteur, musclé...) reflète un modèle « actif » : ils sont largement présentés comme des êtres libres, forts, indépendants et conquérants. Au travers de ces représentations, l'espace public joue un rôle fort dans la consolidation d'un ordre social genré.

La mobilité

La manière de se mouvoir dans l'espace public est aussi très différente selon notre genre. Cela s'explique par différents facteurs. **Le sentiment d'(in)sécurité** notamment celui des femmes et des personnes LGBTQIA+ condi-

⁴² Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p.76.

⁴³ Comme le collectif féministe Noms Peut Être ! ou le Collectif Mémoire Coloniale et lutte contre les discriminations (CMCLD).

tionne leur mobilité. La peur « immobilise », notamment à certaines heures, dans certains lieux ou sans accompagnement. Iels sentent qu'il leur faut choisir stratégiquement certains trajets, certaines trajectoires et certains déplacements en vue d'éviter les désagréments et potentiels dangers.

Pour iels, l'espace public serait ainsi une forme de « couloir » séparant un point de départ d'un point de destination, rendant dès lors les femmes moins « consommatrices » de l'espace public que les hommes, qui y circulent plus librement⁴⁴.

« Mais, il n'y a pas que les femmes pour qui la rue soit un lieu inconfortable. Être un homme trans, gay ou queer en ville, c'est risquer aussi d'être victime de violences de genre et donc beaucoup d'entre eux évitent de fréquenter certains lieux ou d'embrasser un partenaire du même sexe en public. Et les jeunes hommes « perçus comme noirs ou arabes » qui sont contrôlés vingt fois plus souvent que les autres (et plus rudement) »⁴⁵.

La division sexuelle du travail influence aussi la mobilité des personnes. Les hommes, par exemple, ont, en général, un trajet plus direct entre leur lieu de vie et leur lieu de travail. Les femmes, en revanche, ont un trajet plus complexe, car ce sont souvent elles qui assument les rôles domestiques et de soin (garder des enfants ou des personnes âgées, faire les courses...). Ainsi, les femmes qui travaillent en dehors de la maison feront généralement les courses et iront chercher leurs enfants à l'école avant de rentrer à la maison. Les personnes qui travaillent comme aides ménagères communément appelées « femmes de ménage », aides familiales ou les personnes qui s'occupent de personnes âgées vont se déplacer plus souvent en utilisant, par exemple, les transports en commun à de multiples reprises pendant la journée⁴⁶.

C'est pourquoi l'offre de service de mobilité publique approfondit les inégalités de genre. On constate qu'il y a plus de disponibilité des transports

⁴⁴ Fanny Colard, *Sexiste, l'espace public ? Les marches exploratoires : un outil d'émancipation et de revendications*, Bruxelles, Femmes Prévoyantes Socialistes, Femmes Plurielles n°66, 2019, p.5.

⁴⁵ Victoire Tuaille, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p.83.

⁴⁶ *Public-ques !* de Marylène Lieber, Annick Charlot et Pierre Amoudruz, Paris, mai 2019.

en commun aux heures de pointe, pour correspondre aux horaires de travail à temps plein. Cette mesure ne reflète pas la réalité de nombreux et nombreuses travailleur-euses car 43,6 % des femmes salariées travaillent à temps partiel, tandis que 11,8 % des hommes ne travaillent pas à temps plein⁴⁷. Les personnes qui assument les tâches de soin ou les personnes qui travaillent à mi-temps sont pour la plupart des femmes. Elles ont des horaires variables, et par conséquent ont besoin de transport en commun à d'autres moments de la journée.

L'urbanisme est pensé au masculin et, à cet égard, l'exemple des trottoirs est très parlant mais pourtant peu mis en avant. Souvent, lors de nos déplacements, nous marchons sur des trottoirs étroits ne permettant même pas de croiser une personne à contre sens sans s'arrêter. A fortiori, il est difficile d'y marcher avec des enfants ou des sacs de courses, et encore plus difficile pour les personnes avec des mobilités différentes. Ce sont des trottoirs pensés selon un universel masculin⁴⁸ répondant aux critères établis comme standards à savoir une personne mince qui marche seule et sans problème de mobilité.

L'occupation et l'utilisation de l'espace public

Le système patriarcal encourage les filles et femmes à se retirer des espaces publics et encourage certains hommes à les occuper.

Souvent, on peut retrouver un espace public de loisir divisé en deux, avec d'un côté une plaine de jeux et de l'autre un terrain de sport. Si l'on observe ces deux espaces, on voit, dans la plaine de jeux, des mères, parfois des pères avec leurs enfants, filles et garçons. Lorsqu'on regarde le terrain de sport, on y voit généralement et seulement des jeunes garçons et/ou des hommes. Que s'est-il passé entre ces deux moments de la vie pour que soit déterminée à ce point l'utilisation mixte ou non-mixte des différents espaces de loisirs ?

⁴⁷ *Le travail à temps partiel*, Statbel, 29 mars 2021.

⁴⁸ Le masculin universel ou encore le masculin-neutre repose sur cette une façon de penser, et par conséquent de faire les choses, selon laquelle *l'individue standard est un homme – et la femme, une simple variation par rapport aux standards. Comme si les hommes représentaient la totalité de l'humanité.* Victoire Tuaille, *Les couilles sur la table*, 2019, Paris, Binge Audio Éditions, p.70.

L'analyse des infrastructures de loisirs révèle que ce sont principalement les garçons et les hommes qui bénéficient des lieux comme les *skate parks*, les terrains de football ou de basket, renforçant au passage des stéréotypes d'activités classées comme « masculines », ayant lieu en extérieur. Ce sont des lieux fortement valorisés par les politiques publiques de la jeunesse, de la ville ou de la culture, bénéficiant de budgets relativement importants car il s'agit de mesures visant à éloigner les jeunes garçons de comportements déviants.

La société attend aussi des hommes qu'ils fassent preuve de courage et de témérité dans l'espace public et, par conséquent, ils prennent des risques. À cet égard les accidents de la route sont un bon exemple des conséquences néfastes des stéréotypes de la masculinité. « En Belgique en 2017, sur un total de 615 tués en 30 jours, 72% des victimes étaient des conducteurs dont 58% des hommes et 13% des femmes⁴⁹ ». Le fait que ces accidents concernent davantage les hommes invite à questionner les représentations masculines de la virilité et notamment la culture du risque et de la performance. Les raisons de cette proportion ne sont pas sans lien avec l'acceptation des rôles sociaux imposés par les normes dominantes de la masculinité.

Les hommes sont encouragés à prendre de la place physiquement, cela s'illustre et est particulièrement visible dans les transports en commun où certains hommes, consciemment ou non, s'assoient les jambes bien écartées⁵⁰, empiétant sur les sièges voisins. Il s'agit là aussi d'une façon d'occuper l'espace public aux dépens des femmes, contraintes ici encore, de « prendre le moins de place possible »⁵¹.

Les femmes utilisent l'espace public pour des raisons statistiquement plus diversifiés que les hommes puisqu'elles sont encore majoritairement en charge de l'espace domestique, du soin, de l'accompagnement des enfants et des personnes âgées. Elles l'occupent en revanche moins, évitent de l'investir pour leurs loisirs parce qu'au quotidien, elles font face à de nombreuses problématiques lorsqu'elles s'y retrouvent : lieux non adaptés à leurs besoins, violences, harcèlement de rue...

⁴⁹ 615 morts sur les routes belges en 2017, Statbel, 4 juillet 2018.

⁵⁰ Appelé syndrome des couilles de cristal ou *manspreading* en anglais.

⁵¹ Fanny Colard, *Sexiste, l'espace public ?*, Femmes Plurielles, 2019.

Le temps passé dans l'espace public

Consolider et affirmer une identité est un processus qui demande du temps. Comme on l'a vu, l'espace public est pour les hommes un lieu qui y participe fortement. Dans le schéma patriarcal en vigueur, on devient « homme » si on passe beaucoup de temps dans des « espaces qui rendent hommes ». D'où l'importance de questionner cette différence d'appréhension de l'espace public selon le genre : pourquoi le fait de déambuler dans l'espace public « en toute tranquillité » n'est-il pas accessible à tous ?⁵².

Cette inégalité découle aussi de la division sexuelle des tâches et des responsabilités inhérentes à la vie quotidienne. Encore aujourd'hui, la majorité des hommes ont, comme responsabilité principale les tâches productives, c'est-à-dire le travail rémunéré. Ce sont les femmes qui généralement assument les rôles de reproduction et de soin. Ainsi, les femmes consacrent 8,5h par semaine⁵³ en plus que les hommes aux tâches ménagères. Par conséquent, elles n'ont pas ou moins le temps pour flâner dans l'espace public.

Les processus de décision

Que ce soit dans le secteur public ou dans le secteur privé, les hommes sont plus présents que les femmes dans les instances décisionnelles. Une recherche réalisée par Sybille Mertens et Michel Marée en 2011 constate, par exemple, « *qu'au niveau des conseils d'administration des acteurs de l'économie sociale, les hommes sont toujours majoritaires, quelle que soit la branche d'activités considérée (à l'exception de la santé) et de la taille de l'association, mesurée en nombre d'emplois*⁵⁴. » De même, les hommes occupent majoritairement les postes à responsabilité.

⁵² Néanmoins, il faut se rappeler que les hommes sont confrontés à des violences physiques dans l'espace public. Et qu'un sentiment d'insécurité peut également exister aussi chez certains d'entre eux.

⁵³ La Ligue de Familles, *La double journée des mères*, 2020.

⁵⁴ Direction de l'égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *Guide pour l'égalité des femmes et des hommes dans les asbl*, Bruxelles, 2014, p.9.

L'aménagement du territoire, inclus l'espace public, est, en Belgique, une compétence régionalisée ; chaque région a ses propres codes et règlements. Et, au sein des régions aussi, le pouvoir politique est majoritairement masculin et la citation « *Les politiques d'urbanisme et d'aménagement de l'espace public sont rarement soumises à une analyse genrée. Cette absence d'analyse empêche la visibilité des inégalités femmes-hommes et entraîne la création de politiques urbaines basées sur un modèle masculin d'organisation de la vie quotidienne. Ainsi, les problématiques et besoins spécifiques des femmes ne sont pas pris en compte, ce qui a tendance à renforcer les inégalités existantes*⁵⁵ ».

Cependant, il ne faut pas seulement encourager la présence des femmes dans les lieux de décisions, il faut également changer la culture de prédominance masculine qui monopolise souvent la parole. C'est ce que constatent des recherches à Bordeaux en France : sur l'ensemble des trois séances plénières où l'on comptait 23% de femmes présentes, celles-ci n'ont obtenu que 8% du temps de parole⁵⁶. Cette analyse montre aussi que dans les réunions, plusieurs femmes sont interrompues au prétexte que leurs propos seraient « hors sujet », traiteraient « de cas particuliers et non pas de l'intérêt général » ou que leur intervention est jugée trop longue. En fait, seule la parole des experts et élus locaux compterait vraiment.

⁵⁵ Pauline Baumann, *Genre et espaces publics. Des villes pour toutes et tous*, Bruxelles, Pour la Solidarité-PLS, 2019, p.3.

⁵⁶ Yves Raibaud, *La Ville fait par et pour les hommes*, Belin, Bordeaux, 2015, p.49.



CONCLUSION

L'espace public, ce lieu que nous traversons et utilisons quotidiennement, est le reflet des rapports sociaux de sexes. Comme nous l'avons vu, ce sont les hommes qui sont les plus avantagés dans cet espace car ils peuvent l'investir plus sereinement. C'est aussi un lieu privilégié d'affirmation de la masculinité et de la virilité.

Réfléchir à l'espace public comme producteur et lieu de production des rapports sociaux hiérarchiques entre les genres, c'est s'interroger sur la position centrale des hommes dans nos sociétés. Cette réflexion peut expliquer la résistance que certains manifestent face aux changements car vouloir l'égalité c'est parfois renoncer concrètement à une position avantageuse.

L'analyse des masculinités en lien avec la masculinité hégémonique pointe également les conséquences négatives que cet ordre engendre pour les hommes eux-mêmes. Par exemple, la majorité des victimes d'homicides dans le monde sont des hommes (81%), qui sont tués par d'autres hommes (90% des auteurs d'homicides)⁵⁷.

Cette analyse a cherché à élargir l'idée que tous les hommes bénéficient de ce modèle de la même façon. Analyser les masculinités c'est analyser la domination des hommes, en tant que groupe social, sur les femmes et les personnes LGBTQIA+ mais aussi les dominations au sein même de ce groupe. Mieux comprendre la domination masculine, c'est amener à réaliser l'ampleur des inégalités, à l'avantage de certains groupes dans l'espace public.

Comment alors changer cette situation ? En s'interrogeant sur le système patriarcal et les privilèges masculins qui en découlent. On peut également

⁵⁷ [Rapport sur les homicides, office ONU contre la drogue et le crime.](#)

s'interroger sur des modèles de masculinités alternatives. Pour cela, un processus de questionnement doit être mené tant au niveau individuel que collectif : quels sont les privilèges masculins ? Comment sont-ils reproduits ? Comment se traduisent-ils dans la société ? Peut-on s'en défaire ou les utiliser pour questionner le modèle hégémonique ?

Penser des espaces publics plus égalitaires et inclusifs permettrait de contribuer à la construction de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes, plus libérés des stéréotypes de genre et de leurs conséquences. Il s'agirait, en fait, de construire, dès le plus jeune âge, des liens plus apaisés entre les personnes et leur environnement.





FICHE TECHNIQUE

Objectifs

Le but de l'outil est d'initier une réflexion sur le rôle de l'espace public dans la construction sociale du genre, notamment les masculinités et les privilèges qui en découlent, et d'analyser en même temps comment les rapports inégaux de genre organisent l'espace public.

Il invite les participant-es, notamment les hommes, à s'interroger à partir de la reconnaissance des stéréotypes et de la position dominante des hommes dans les sociétés et sur leur rôle dans la lutte pour l'égalité.

Publics

Ce support s'adresse principalement aux professionnel·les de l'éducation permanente, du social, de l'éducation et de la santé ainsi qu'aux groupes de personnes avec lesquels iels travaillent.

Nombre de participant-es

Nous recommandons d'exploiter cet outil dans un groupe de maximum 20 personnes.



Durée

Nous conseillons fortement de suivre un cheminement linéaire d'animation en passant par toutes les étapes. Nous sommes conscient-es des limitations de temps que connaissent les actrices et acteurs de terrain. Néanmoins, la création d'un climat de confiance, essentiel dans la déconstruction des représentations et pour des changements dans les pratiques, requiert du temps.

Si ce n'est pas possible, nous proposons d'animer les pistes 1 et 2, ensuite, libre à l'animateur-riche de sélectionner les pistes qu'il souhaite mettre en œuvre et de cadrer la durée consacrée à chacune d'entre elles. En général, il faudra compter 3 heures pour exploiter au minimum trois pistes de cet outil.



Préalable à l'animation

Ce guide a été élaboré de sorte qu'il articule, d'une part, la prise en compte de l'expérience pratique des personnes au quotidien et, de l'autre, un recul réflexif et critique sur leurs pratiques quotidiennes. Si les personnes ne se sentent pas à l'aise de partager leur expérience et vécu, l'animateur-riche peut mettre certaines questions de côté.

Il est important que l'animateur-riche prenne en compte la composition du groupe (mixte ou pas). Cette composition peut encourager ou décourager le partage d'expériences et vécus et donc avoir un impact dans la construction d'un climat de confiance. Une attention particulière sera portée aux possibles clivages qui peuvent être produits, par le jugement des pratiques personnelles sans prendre en compte les conditionnements sociétaux de celles-ci. L'animateur-riche évitera donc de donner libre cours à des discours pouvant être culpabilisants ou au contraire sexistes et/ou racistes.

L'animateur-riche veillera à organiser les interactions au sein de son groupe en accord avec les recommandations sanitaires.

LORSQUE JE ME PROMÈNE DANS LA RUE



Objectifs :

- › Se présenter
- › Briser la glace entre les participant·es
- › Partager des ressentis, des expériences et des vécus liés à l'espace public



Matériel :

Les phrases disponibles en téléchargement (sur le site de [Cultures&Santé](#)) sur les thèmes du genre et de l'espace public.



Nombre de personnes :

8 - 20 personnes



Durée :

20 minutes (à ajuster selon le nombre de personnes)



Déroulement

- L'animateur·rice dispose sur une table les phrases (préalablement imprimées et découpées) et invite les participant·es à en choisir mentalement une qui exprime le mieux « son vécu dans la rue ».
- À tour de rôle, chaque participant·e se présente et explique son choix de phrase.
- Ensuite, chaque participant·e écrit sur un post-it ce qu'il attend de l'animation.

- Lorsque tout le monde a noté une idée, l'animateur-riche leur propose à tour de rôle de partager leurs attentes.
- À la fin, l'animateur-riche rebondit sur les attentes des participant-es en faisant du lien avec les objectifs de l'atelier.

Éléments de conclusion

Partager nos expériences et nos vécus dans l'espace public permet de prendre conscience de leur diversité, montre la complexité de la société et nous amène à dégager des analyses collectives. Les vécus dans la rue sont divers et singuliers à la fois, cependant il y a des expériences similaires dans cet espace public et l'on peut remarquer que ces similitudes sont intrinsèquement liées à des pratiques genrées. La suite de l'animation s'attardera à montrer comment ces pratiques de l'espace public sont révélatrices d'un conditionnement social par le genre.

Pour aller plus loin

Projet Public-ques !

<https://youtu.be/Kyv9TbddQ9A>



DÉCORTIQUONS LES GENRES



Objectifs :

- › Discuter des stéréotypes et des attentes de genre et la manière dont elles peuvent limiter l'expérience de vie des personnes
- › Définir l'approche de genre et les concepts qui y sont liés



Matériel :

Post-it de deux couleurs différentes



Nombre de personnes :

Entre 8 et 20 personnes



Durée :

1h30



Déroulement

La vie dans une boîte⁵⁸ (1h30)

- Par groupe de 2 personnes, l'animateur-riche distribue trois post-it d'une couleur et trois d'une autre. L'animateur-riche demande ensuite au binôme d'inscrire sur les post-it d'une couleur un comportement et/ou une caractéristique et/ou une valeur que l'on attribue généralement aux hommes⁵⁹. Sur les post-it de l'autre couleur, l'ani-

⁵⁸ Activité inspirée du manuel du Programme des Nations Unies pour le développement, *Masculinidades Plurales : Reflexionar en claves de género*, Buenos Aires, Argentina, 2012.

⁵⁹ Par « hommes » ou par « femmes », on entend faire référence à toute personne qui s'identifie comme tel-le. Il s'agit d'identifier les représentations de la masculinité et de la féminité et les stéréotypes qui y sont liés.

mateur-riche invite les binômes à reproduire l'exercice par rapport aux femmes (soit un comportement, une caractéristique et/ou une valeur attribuée généralement aux femmes).

- Sur un flipchart ou un tableau blanc divisé au préalable, par l'animateur-riche en deux colonnes « hommes » / « femmes »⁶⁰, une personne de chaque binôme vient coller ses différents post-it. Chaque binôme explique au reste du groupe les mots inscrits et pourquoi iel place dans une colonne spécifique. Les participant-es ne réagissent pas à ce stade.
- Une fois que tous les post-it ont été collés, l'animateur-riche précise que ces deux colonnes représentent des boîtes fermées et lance une discussion en plénière :
 - ◆ Y a-t-il des observations générales à dégager de cette division (homme/femme) et des différentes caractéristiques ?
 - ◆ Qu'est-ce qui est biologique (sexe) et qu'est-ce qui est produit par la société, social (genre) ?
 - ◆ Que se passe-t-il pour les hommes et les femmes qui essaient de s'adapter à cette boîte ? Comment sont-iels perçu-es ?
 - ◆ Que se passe-t-il pour les femmes et les hommes qui sortent de cette boîte ? Comment sont-iels perçu-es ? Doivent-iels faire face aux mêmes obstacles pour en sortir ?
 - ◆ Que se passe-t-il pour les personnes qui ne s'identifient à aucune des boîtes ? Quels sont les obstacles auxquels iels doivent faire face ?

⁶⁰ Il est nécessaire de spécifier que cette division binaire ne remet pas en question le fait qu'il y a d'autres genres, bien au contraire. Cependant la binarité de genre façonne nos représentations et stéréotypes. On reprend cette notion de binarité pour mieux la déconstruire par la suite.

Éléments de conclusion

À partir des éléments apportés par les participant-es, la personne qui anime peut revenir sur la différence entre sexe et genre, les rapports sociaux entre les sexes et faire référence aux différents termes qui gravitent autour du concept de genre tels que⁶¹ :

- l'identité de genre : homme, femme, transgenre, cisgenre, non-binaire, fluide⁶²...
- le sexe biologique (anatomique, hormonal, ou chromosomique) : femelle, mâle, intersexe
- l'expression de genre : masculin, féminin, androgyne...
- l'orientation sexuelle : hétérosexualité, homosexualité, bisexualité, asexualité...

Le genre est un outil d'analyse qui nous permet d'observer les rapports de pouvoir entre les sexes et les genres. La distinction entre ce qui est considéré comme biologique et social amène à réfléchir sur ce que la société attend de chaque genre. Dès notre plus jeune âge, nous sommes forcé-es d'entrer dans une « boîte », à lui correspondre sans la remettre en question.

⁶¹ Pour plus de détails et d'explications voir : *Les essentiels du genre. Approche de genre : concept et enjeux actuels*, Le Monde selon les femmes, Bruxelles, 2019.

⁶² Pour un approfondissement, l'asbl Genres Pluriels traite de ces questions dans la section Terminologies de sa brochure *Transgenres/Identités pluriel-le.s*.

Pour aller plus loin

- Partie théorique « Genre et patriarcat » (page 8).
- *Les essentiels du genre. Approche de genre : concept et enjeux actuels*, Le Monde selon les femmes, Bruxelles, 2019.
- *Guide des jeunes LGBTQIA+*, Les CHEFF, Namur.



ESPACE PUBLIC



Objectifs :

- › Définir l'espace public
- › Réfléchir sur l'espace public en tant que produit et producteur des rapports de genre inégaux / des normes de genre et de la masculinité hégémonique



Matériel :

Vidéos du projet Public-ques!⁶³, post-it, flipchart, marqueurs, un ordinateur, (des baffles et un projecteur si possible)



Nombre de personnes :

8 - 20 personnes



Durée :

1h30



Déroulement

- L'animateur-riche invite les participant-es à écrire sur un post-it une idée qui leur vient à l'esprit quand iels pensent au mot « espace » et sur un autre post-it l'idée qui leur vient à l'esprit quand iels pensent au mot « Public ».
- La personne qui anime colle tous les post-it sur un tableau et propose au groupe de définir collectivement la notion d'espace public en faisant du lien entre ces deux mots et en réorganisant les idées.

⁶³ [Public-ques!](#) de Marylène Lieber, Annick Charlot et Pierre Amoudruz, Paris, mai 2019

- L'animateur-riche propose ensuite au groupe de regarder un premier extrait vidéo du projet *Public-ques !* (minutes 17:40 à 18:24) en invitant les participant-es à repérer les recommandations données aux femmes.
- Après avoir visionné la vidéo, l'animateur-riche présente le projet : *Public-ques ! Ce projet, à la croisée de la recherche intellectuelle et de la création artistique, invite à une balade chorégraphiée à la fois collective et intime pour interroger la place des femmes dans l'espace public*⁶⁴.
- Ensuite, iel pose les questions suivantes :
 - ◆ À quoi les femmes doivent-elles réfléchir avant de se rendre dans l'espace public ?
 - ◆ Est-ce la même chose pour les hommes ? À quoi les hommes réfléchissent-ils ?
 - ◆ L'espace public conditionne-t-il les comportements des personnes ? Est-ce que tout le monde peut y faire les mêmes choses ?
- L'animateur-riche invite ensuite les participant-es à regarder un deuxième extrait vidéo du projet *Public-ques !* (minutes 19:21 à 20:05)⁶⁵.
- L'animateur-riche demande aux participant-es de former trois sous-groupes pour réfléchir aux causes que cette vidéo met en avant. Chaque sous-groupe discute au départ des questions suivantes, avant un partage en plénière :
 - ◆ Quels sont les comportements des hommes dans l'espace public qui sont les plus facilement acceptés ? Que peuvent-ils nous dire de la place des hommes dans l'espace public ?

⁶⁴ Pour compléter les informations : la brochure du projet [Public-ques !](#)

⁶⁵ Cette vidéo montre qu'il est plus fréquent de voir ce genre d'attitudes chez les hommes. Bien que tous les hommes n'adoptent pas cette attitude, la généralisation (mise en scène dans cet extrait) permet de mettre en lumière un comportement et d'analyser son essence sociale afin de pouvoir en discuter, le remettre en cause et tenter de le transformer.

- ◆ Quelles conséquences ces comportements ont-ils sur les autres usager-es de l'espace public ?
- ◆ Quels autres comportements généralement attribués aux hommes (et qui démontrent une inégalité et une domination en leur faveur) s'expriment dans l'espace public ?
- ◆ Pourquoi les hommes peuvent-ils avoir ces comportements ?

Chaque sous-groupe présente le fruit de sa réflexion, l'animateur-riche peut noter les différents éléments au tableau.

- Pour conclure, l'animateur-riche demande aux participant-es :
 - ◆ Cette réalité pourrait-elle être différente ? En quoi ? Comment ?

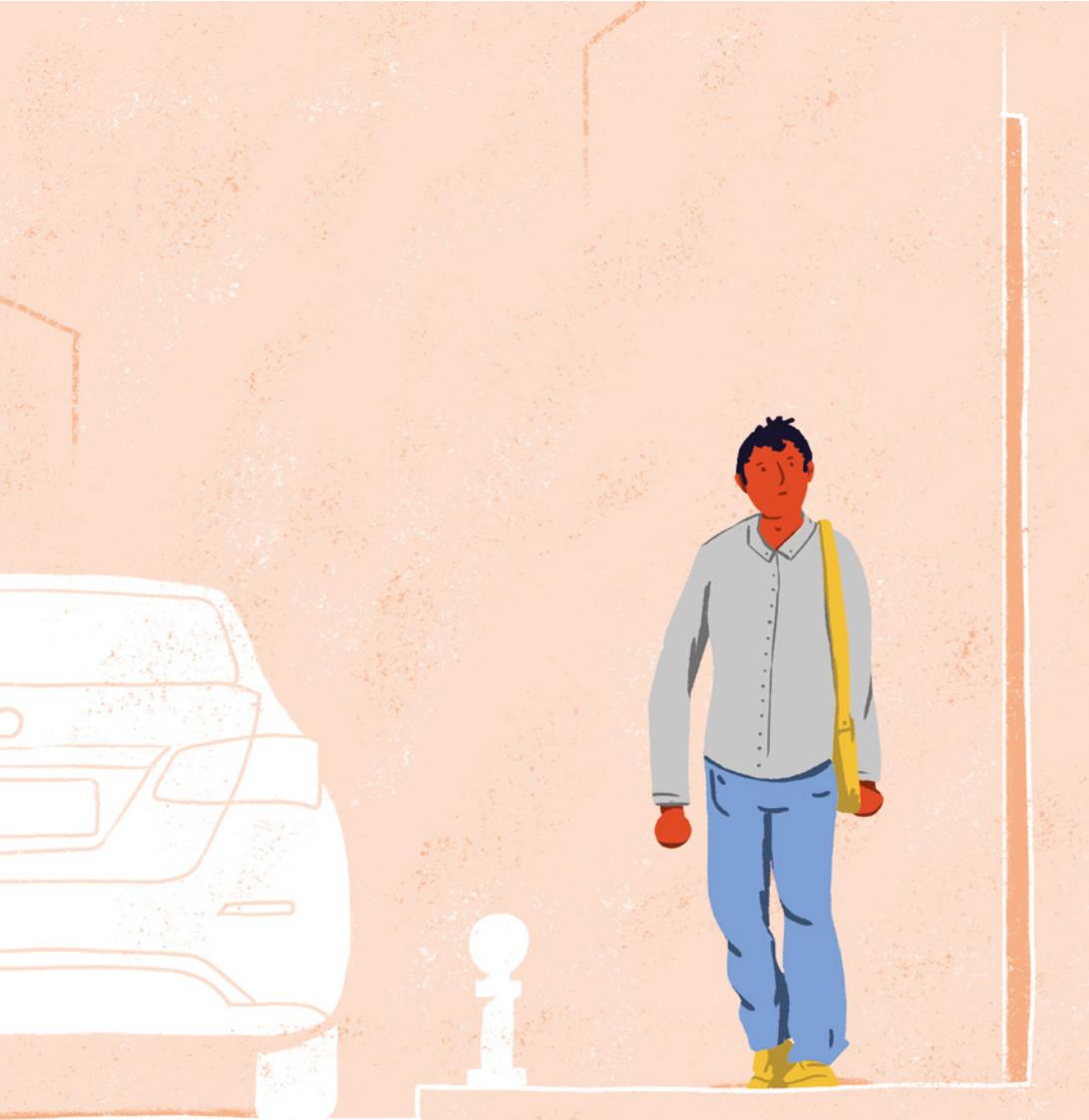
Éléments de conclusion

L'espace public est un lieu qui appartient à tout le monde, néanmoins toutes les personnes n'y sont pas égales. Le comportement de chaque personne dans l'espace public est conditionné socialement : par la manière dont les lieux publics sont aménagés ; par la présence de la publicité ; par l'interaction avec les autres personnes. Cette réalité donne aux hommes, de manière générale, plus d'avantages et de légitimité à utiliser et bénéficier de l'espace public. Ils occupent, par conséquent, la place centrale dans l'espace public.

Pour aller plus loin

- Partie théorique « Espace Public » (page 9).
- *Public-ques !*, Marylène Lieber, Annick Charlot et Pierre Amoudruz, Paris, mai 2019.

- Doreen Massey, *Space, Place and Politics in the Present Conjuncture*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1994, https://selforganizedseminar.files.wordpress.com/2011/07/massey_space_place_gender.pdf.
- Yves Raibaud, *La Ville fait par et pour les hommes*, Belin, Bordeaux, 2015, p.49.



MASCULINITÉS



Objectifs :

- › Réfléchir sur les privilèges liés à la masculinité dans l'espace public
- › Comprendre les mécanismes d'exclusion et de discrimination des femmes dans l'espace public
- › Comprendre comment les privilèges sont distribués de façon différenciée entre les hommes eux-mêmes dans l'espace public



Matériel :

Papier Craft, ruban adhésif ou corde, marqueurs, flipchart



Nombre de personnes :

Entre 10 et 20 personnes maximum



Durée :

1h30 - 2h



Déroulement

La marche des privilèges (30')

- L'animateur-riche marque une ligne au sol à l'aide d'un ruban adhésif ou d'une corde et demande au groupe de se tenir debout derrière iel et côte à côte. Les participant-es vont être amené-es à se positionner par rapport à un ensemble d'affirmations lues par l'animateur-riche. Iels avanceront d'un pas, à chaque fois qu'ils se sentent concerné-es, sinon iels resteront sur place.

- ◆ Quand je marche seul·e la nuit, je me sens calme et libre.
 - ◆ Je suis à l'aise quand je passe devant un groupe d'hommes.
 - ◆ Si j'ai plusieurs partenaires sexuel·les, mon image s'améliore.
 - ◆ Je n'ai pas peur d'être ivre en rue, je n'ai pas peur qu'il m'arrive quelque chose en soirée dans la rue.
 - ◆ Je peux m'habiller comme je veux sans craindre d'être jugé·e pour cela.
 - ◆ Je n'ai jamais cessé de faire quelque chose parce que je suis un homme/une femme.
 - ◆ Si je dis non, c'est non. Personne ne m'a obligé à faire quelque chose que je ne voulais pas.
 - ◆ Quand je sors de chez moi, je n'ai pas peur de me faire contrôler par la police.
 - ◆ Quand je sors le soir, je fais attention à l'heure à laquelle je vais rentrer et au chemin que je vais emprunter.
- L'animateur·rice invite les participant·es qui le désirent à réagir directement par rapport à l'affirmation lancée au fur et à mesure des déplacements.
 - L'animateur·rice ne questionne pas systématiquement tou·tes les participant·es par rapport à leur positionnement mais laisse les personnes libres de s'exprimer si elles le désirent. L'animateur·rice demande ensuite au groupe comment iel se sent après cet exercice.

La silhouette (1h)

- L'animateur·rice, propose, en sous-groupes, de dessiner la silhouette d'un individu⁶⁶ et d'écrire dans la silhouette des caractéristiques liées au caractère masculin et en dehors de la silhouette, des caractéristiques qui n'y correspondent pas.
- Ensuite, chaque sous-groupe présente sa silhouette en précisant la manière dont il a travaillé pour la réaliser :
 - ◆ Quelles ont été les difficultés, les débats et les désaccords ?

Une fois que tous les sous-groupes se sont exprimés, l'animateur·rice demande aux participant·es :

- ◆ Quelles sont les conséquences de ce modèle de masculinité sur les hommes et les femmes ?
- L'animateur·rice note au tableau les différentes idées qui ressortent sur les pratiques de la masculinité (par exemple : violences, appropriation) et les pressions qui peuvent en découler pour certains hommes (par exemple : être viril, être fort, protecteur). L'animateur·rice explique comment ces caractéristiques de la masculinité répondent à un modèle dit « hégémonique ». Il s'agit d'un modèle dominant qui reproduit et justifie la domination des hommes sur les femmes mais qui établit aussi une hiérarchie entre les hommes eux-mêmes.

⁶⁶ Il est aussi envisagé de ne pas mentionner « masculinité » à ce stade de l'activité et de demander les caractéristiques de la silhouette de l'homme dessiné.

Éléments de conclusion

D'un point de vue global, les hommes bénéficient de privilèges. Cependant ces privilèges vont être distribués de façon inégale dans le groupe social des hommes selon certains facteurs qui ne correspondent pas à l'« idéal masculin » (tels que l'origine, la couleur de peau, la religion, la classe sociale, l'expression de genre, l'orientation sexuelle, l'âge, l'(in)validité...).

Il est important de penser les privilèges au niveau individuel et sociétal. Comment ces privilèges se traduisent-ils à ces deux niveaux ? Que pouvons-nous faire avec les privilèges ? Bien que l'on puisse tenter de se « défaire » de certains privilèges, on ne peut pas se défaire d'autres (par exemple, le fait d'être perçu comme homme dans l'espace public donne, sans nécessairement le vouloir, des privilèges). Ainsi, il est important de réfléchir sur les responsabilités dues à ces privilèges et sur la manière de les déconstruire collectivement pour imaginer et réaliser un espace public égalitaire et inclusif.

Pour aller plus loin

- Partie théorique « Masculinités » (page 7).



L'ESPACE PUBLIC COMME CONSTRUCTEUR DES IDENTITÉS DE GENRE



Objectifs :

- › Réfléchir à l'influence de l'espace public dans la construction des identités de genre et des rapports sociaux de sexe
- › Identifier différentes dimensions d'analyse de l'espace public et leur influence dans nos comportements



Matériel :

22 illustrations « dimensions » de l'espace public



Nombre de personnes :

8 - 20 personnes



Durée :

1h30



Déroulement

- L'animateur-riche propose aux participant-es de repartir des expériences et vécus partagés en début d'animation pour réfléchir sur l'espace public et son organisation (brise-glace⁶⁷).
 - ◆ Quels sont les liens entre vos expériences vécues dans l'es-

⁶⁷ Si le groupe a suivi un cheminement linéaire des pistes d'animation proposées au cours de plusieurs séances, il est important que la personne qui anime conserve les productions issues de chacune des animations menées. Si cette piste est faite indépendamment, il est nécessaire de réaliser le brise-glace en début de séance.

pace public (ville, quartier, village) et l'organisation de cet espace public ?

- ◆ Comment l'espace public conditionne-t-il ce que je peux faire ou pas selon mon genre ?
- L'animateur-riche dispose les 22 illustrations sur une table. Iel invite les participant-es à les observer, en précisant que les images illustrent des scènes, des constats, des expériences concrètes dans l'espace public.
- Après un temps d'observation individuelle, l'animateur-riche demande aux participant-es :
 - ◆ Qu'évoquent ces illustrations pour vous ? Certaines vous parlent-elles plus que d'autres ?
 - ◆ Quels liens peut-on faire entre les illustrations et nos vécus dans l'espace public ?
 - ◆ Certaines de ces illustrations peuvent-elles être regroupées ? Selon quels critères ?
 - ◆ Est-ce qu'il y a d'autres éléments que ces illustrations font surgir ?
- À la suite des échanges, l'animateur-riche invite les participant-es à donner un titre pour chacune des illustrations. Une fois nommée, chacune des illustrations est retournée pour lire le titre de l'illustration.
- L'animateur-riche propose ensuite aux participant-es de former deux groupes et de répondre à l'une des questions suivantes au choix⁶⁸ :

⁶⁸ Si l'animateur-riche a organisé l'atelier en suivant une séquence de réflexion telle que piste 1, piste 2 et piste 5, il sera nécessaire, avant de faire le travail de groupe, de réaliser la première partie de la piste 3, le brainstorming sur l'espace public.

- ◆ Que faut-il changer dans l'organisation de l'espace public pour que tout le monde puisse en jouir de manière égale ?
 - ◆ Que faut-il changer dans les rapports sociaux de genre pour qu'un espace public plus inclusif puisse être construit ?
- En plénière, l'animateur-riche demande à chaque sous-groupe de présenter ses réflexions. Iel peut noter au tableau les éléments de réflexion des participant-es.

Eléments de conclusion

Lorsque l'on associe espace public et genre, la réflexion porte spontanément sur les problématiques de l'insécurité et du sexisme vécus quotidiennement par les femmes. Ces enjeux participent au conditionnement du comportement des femmes, en leur imposant par exemple un « bon comportement » à adopter lorsqu'elles quittent les espaces privés. Cela participe à la dépossession de cet espace public, de la légitimité et la liberté des femmes à l'occuper.

A contrario, selon Yves Raibaud⁶⁹, l'espace public est fait par et pour les hommes : les lieux pour les loisirs sont majoritairement utilisés par les hommes ; les rues et trottoirs ne sont pas pensés pour des personnes qui marchent avec des poussettes, des enfants, des sacs de courses ou qui ont la responsabilité de personnes en situation de handicap physique, et ces personnes sont principalement des femmes ; les horaires des transports en commun sont planifiés en fonction d'une journée type de personnes travaillant entre 8h et 17h, correspondant principalement à des horaires suivis par des hommes. Tous ces exemples révèlent l'espace public en tant que lieu au service d'un universel masculin.

Les six dimensions d'analyses de l'espace public – *sentiment d'(in)sécurité, visibilité de genre, mobilité, temps et occupation, usages et processus de décision* – proposées à travers les illustrations permettent de

⁶⁹ Yves Raibaud, op. cit.

construire un regard plus complexe sur les différentes problématiques auxquelles nous sommes confronté-es dans l'espace public, et donc, de nous rendre compte des éléments à changer mais aussi d'imaginer ce que serait un espace public véritablement égalitaire.

Pour aller plus loin

- Repères théoriques « Les six dimensions de l'espace public » (page 10).
- Public-ques ! de Marylène Lieber, Annick Charlot et Pierre Amoudruz, Paris, mai 2019.
- Yves Raibaud, La Ville fait par et pour les hommes, Belin, Bordeaux, 2015, p.49.





BIBLIOGRAPHIE

Adéquations,

Brochure pédagogique Masculinités, participation des hommes à l'égalité,
Paris, 2016.

Alex Govers,

*Perspectives de genre sur les masculinités Bolivie,
RDC, Sénégal et Belgique,* Bruxelles, Le Monde selon les femmes,
Focus Genre, 2020.

Amnesty International,

Chiffres sur la violence conjugale,
2020.

Annick CHARLOT et Pierre AMOUDRUZ,

Projet Public-ques !,
Paris, Compagnie Acte, 2019.

David Gilmore,

Manhood in the making: cultural concepts of masculinity,
Yale University Press, U.S.A, 1990.

Direction de l'égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles,

Guide pour l'égalité des femmes et des hommes dans les asbl,
Bruxelles, 2014.

Doreen Massey,
A Global Sense of Place – From Space, Place and Gender,
Minneapolis : University of Minnesota Press, 1994.

Doreen Massey,
*Espacio, lugar y política en la coyuntura actual / Space,
Place and Politics in the Present Conjuncture,*
Madrid, Urban, [S.l.], n. 04, pp. 7-12, 2012.

Fanny Colard,
*Sexiste, l'espace public ? Les marches exploratoires :
un outil d'émancipation et de revendications,*
Bruxelles, Femmes Prévoyantes Socialistes, Femmes Plurielles n°66, 2019.

Garance ASBL,
*Namur au fil des marches exploratoires - Analyse genrée
de l'aménagement de l'espace public dans trois quartiers,*
2017.

Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes,
Indice d'égalité de genre 2017 : Belgique,
European Institute for Gender Equality, Lituanie, 2017.

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes,
*Les expériences des femmes et des hommes
en matière de violence psychologique, physique et sexuelle,*
Bruxelles, 2010.

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes,
La représentation politique des femmes à l'issue des élections du 26 mai 2019,
Bruxelles.

Jean-François Staszak,
Genre et violence dans l'espace public
l'Université de Genève, 2017.

La Ligue de Familles,
La double journée des mères,
2020.

La Ligue des familles,
Le baromètre des parents,
2018.

Laura Chaumont et Irene Zeilinger,
Espace public, genre et sentiment d'insécurité,
Bruxelles, Garance asbl, 2012.

Le Monde selon les femmes,
Approche genre : concept et enjeux actuels,
Bruxelles, Les essentiels du genre n°1, 2019.

Le Monde selon les femmes,
Perspectives de genre dans la lutte contre les violences,
Bruxelles, Focus genre, 2016.

Le Poisson Sans Bicyclette,
Construire une approche féministe des masculinités,
Bruxelles, 2018.

Mara Viveros Vigoya,
Les couleurs de la masculinité.
Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique latine,
Editions la Découverte, Paris, 2018.

Mairie de Paris,
Guide référentiel. Genre et espace public,
2016.

Marylène Lieber,
Partager la ville : une utopie ?,
Louvain-la-Nueve, Dans « Partager la ville » - Genre et Espace Public
en Belgique Francophone. Academia-L'Harmattan, 2018.

Muriel Sacco et David Paternotte,
Partager la ville - Genre et Espace Public en Belgique Francophone,
Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2018.

Patrick Govers,
Les Masculinités dévoilées une première approche, Bruxelles, Le Monde selon les femmes, 2008.

Pauline Baumann,
Genre et espaces publics - Des villes pour toutes et tous,
Bruxelles, Pour la Solidarité-PLS, 2019.

Programme des Nations Unies pour le développement,
Masculinidades Plurales : Reflexionar en claves de género,
Buenos Aires, Argentina, 2012.

Prune Missoffe,
Stéréotypes, Représentations sexuées et inégalités de genre dans les manuels scolaires,
Revue des Droits de l'Homme En ligne, 8, 2015.

Raewyn Connell,
Masculinities,
Polity Press, Sydney, 1995.

Raewyn Connell,
Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie,
Editions Amsterdam, Paris, 2014.

Secrétariat général du Comité interministériel des villes,
Guide marche exploratoire,
Paris, 2012.

Simone de Beauvoir,
Le deuxième sexe, tome 2,
Paris, Gallimard, 1976.

SPF Intérieur,

Egalité des genres dans l'espace public,
Bruxelles, 2020.

STATBEL,

Ecart salarial : la Belgique fait mieux que la plupart des autres pays européens,
2020.

Stephanie Pappas,

APA issues first ever guidelines for practice with men and boys,
American Psychological Association, vol.50(1), 2019.

Theo-Ben Gurirab,

Les femmes en politique - La lutte pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes,
Chronique ONU.

UNICEF,

Harnessing the Power of Data for Girls: Taking stock and looking ahead to 2030,
New York, 2016.

Victoire Tuillon,

Les couilles sur la table,
Paris, Binge Audio Éditions, 2019.

Yves Raibaud,

La Ville faite par et pour les hommes,
Belin, Bordeaux, 2015.





WWW.CULTURES-SANTE.BE

